

CNRD 2012-2013 : Communiquer pour résister : B

BEAUBOIS Marcel

13.08.1944. 13h 30 – Mis en éveil par le tir du F.M., Marcel Beaubois, qui, auprès d'un poste récepteur anglais, attendait le passage des messages, prend ses armes et se rend dans les cités de Jouet, pour voir ce qui se passe. Il y rencontre « Cabochon », un fusil de chasse à la main, qui le met au courant de la situation. Ces deux hommes sont rejoints par le commandant Roland [Champenier, FTPF] et Leblond qui ouvrent le feu sur le flanc des Boches pour leur donner l'impression que nous sommes nombreux.

[... Au pont] Nous n'étions venus dans le Cher qu'avec peu de munitions ; aussi, le stock diminue rapidement. Marcel Beaubois arrive au pont pour y transmettre les ordres du Commandant Roland, toujours posté dans les cités de Jouet ; les consignes sont les suivantes :

- a) *Ménager les munitions, le F.M. doit tirer coup par coup.*
- b) *Tenir le pont coûte que coûte, jusqu'à l'arrivée des renforts. Oui, nous attendons des renforts.*

Le B.C.A. départemental Gaston Beaubois a essayé de joindre le maquis FTP Daniel, installé dans les environs de Feux (Cher), à 40 km de Marseilles[lès-Aubigny]. Pour gagner du temps, il doit emprunter les grandes routes. Il est parti, à 14 heures en voiture accompagné d'un jeune du pays, Renault dit Toussiot [...]. Des femmes aussi sont parties, à bicyclette, demander secours à un maquis FFI. [...]

17h 30 – Et toujours pas de renforts. Que sont devenus Gaston Beaubois et Toussiot ? Ils sont peut-être tués, en essayant de remplir leur mission. Le commandant envoie Beaubois Marcel dans Marseilles pour se rendre compte de ce qui s'y passe. Celui-ci arrive dans le bourg ; le renfort est là, ce sont les FTP de Feux. Ils reçoivent de Beaubois Marcel les ordres du Commandant Roland :

- a) *Diviser le renfort en deux groupes*
- b) *Mission du 1^{er} groupe (2 F.M., 1 mitrailleuse légère allemande) : empêcher l'arrivée des renforts ennemis. Groupe commandé par Capitaine Daniel, accompagné de Beaubois Gaston et de Champiaux.*
- c) *Le 2^{ème} groupe (1 F.M.) guidé par Beaubois Marcel se rendra au pont-du-Poids-de-Fer, à la disposition du Commandant Roland. [...]*

(Bataille du pont du Poids-de-Fer relatée par **Marcel Beaubois**, instituteur, extraits.) AMRDC/1043/Dossier FTP

BELLERAY Louise



Louise Belleray en 1944.

Engagée le 7 juillet 1943 dans la Résistance, au Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France. Elle participa à de multiples diffusions de tracts appelant à la lutte contre l'occupant. Elle fut aussi chargée de l'hébergement de résistants traqués par la Gestapo et la Milice, réussissant ainsi à soustraire plusieurs résistants à la répression de l'ennemi. Elle s'acquitta également de missions entre les groupes du FN de la région des Aix, Parassy, Morogues jusqu'en septembre 1944.

Le Courrier français du Berry du 04.08.1995 – AD 18 - 201 PER 41

Distribution de tracts.

Un ouvrier sabotier qui faisait quotidiennement le trajet entre les Aix [d'Angillon] et Bourges, commence à apporter des tracts clandestins. Ceux-ci étaient tirés au « Bon laboureur », place des Marronniers, à Bourges, par Zélia Duchesne dite « Cousine Claude », militante communiste envoyée là par son parti.

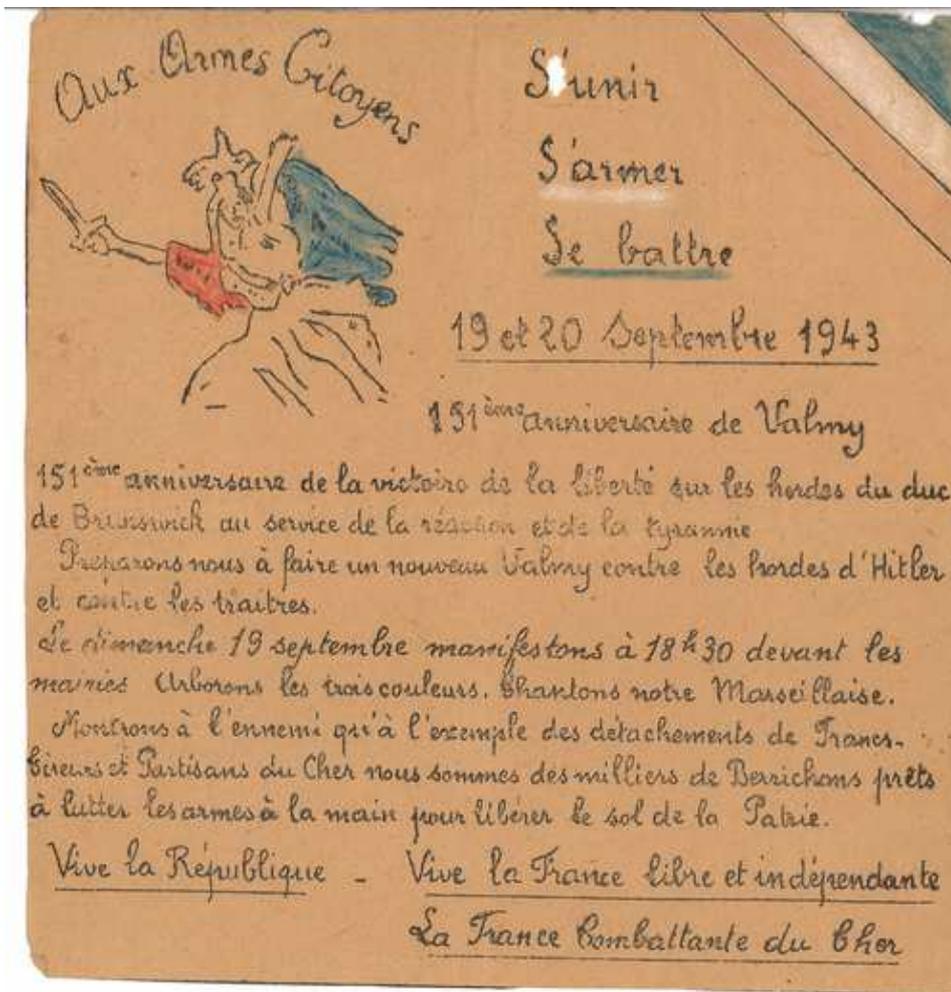


Brassard FN / France d'Abord
peint à la main, retrouvé dans la
machine à coudre de Zélia
Duchêne.

Don de M. Berthommier. AMRDC - 1680

« Au début, ça été quelques tracts, puis ce furent des paquets. J'allais à bicyclette les distribuer à Parassy, à Rians, à Azy... Dans chaque commune je les remettais à quelqu'un. Nous avons un signe de reconnaissance : quelquefois, c'était un billet de 5F coupé en deux ou bien je portais un raccommodage sur la manche. On ne parlait pas beaucoup, on ne posait pas de questions, on se méfiait.

(Témoignage de Louise Belleray du 07.11.1990. Extrait.) – AD 18 140 J 25



Tract distribué les 19
et 20.09.1943.

AD 18- 1W97

BELLIARD Daniel et Sidonie, sa soeur



AMRDC

Sidonie Belliard AMRDC

[Maquis du secteur de Genouilly. Après la réception, fin mai 1944, d'un double parachutage d'armes et de munitions, Daniel Belliard reçoit la mission de transporter les armes et les munitions dans les bois près de chez lui pour en faciliter la distribution et le contrôle]. Nous arrivions avec nos charrettes sans encombre dans le petit bois. Là, nous n'étions pas seuls. Un employé de la ferme et le garde étaient présents. Ce dernier d'ailleurs prononça cette phrase très usitée à cette époque : « Le premier qui dira un seul mot sera fusillé ». A partir de ce moment-là mon compagnon se rendit compte de la réalité en voyant devant lui tout un amoncellement d'armes et de munitions de toutes sortes. [...]

Nous nous sommes arrêtés dans un café pour prendre un verre et pour savoir ce que disaient les gens sur la résistance tout en feignant de l'ignorer. C'est là que j'ai appris que Monsieur Mardon, ancien conseiller général et maire de Dun-le-Poëlier, résistant notoire, contrôlant sept départements pour les parachutages, venait d'être arrêté et que toutes les routes de la région étaient contrôlées par la Gestapo. [...] Le soir même je faisais dans la nuit une distribution d'armes et l'ordre du jour de la convocation était toujours le même : « à dix heures, partie de belote ».

(Une histoire de parachutages et de serpents. Témoignage de Daniel Belliard, ancien lieutenant FTP à Genouilly) –La résistance dans la région de Graçay et Saint-Hilaire de Court – AMRDC/dossier FTPF-1216

[Mon frère Daniel] crée une compagnie armée, la « compagnie Wolfer », en souvenir d'un jeune tué par les Allemands dans les vignes. F.T.P., les « Wolfer » s'occupent de brouiller les signalisations kilométriques, ils aident les cheminots dans leurs actions de sabotage... Ils préparent les Maquis... se réunissant parfois à la ferme que je ne quitte pas souvent... sauf, parfois pour remettre des courriers clandestins. Je cache ce qu'il y a à cacher... [...] Je me souviens de l'arrestation de Mardon, résistant de Dun-le-Poëllier, le jour du marché à Graçay. Je tremble pour Daniel et pour l'ouvrier. La vigilance se resserre, les réunions entre quelques camarades et responsables tels que Fernand Sochet (du Front National) ne se tiennent plus dans notre ferme.

(Témoignage de Sidonie Belliard de septembre 1991) – AD 18 - 140J25 - AMRDC

BERTHAULT Augustin



[...] Le mercredi 9 décembre 1942, l'abbé Berthault reçut la visite de cette Gestapo. Par mégarde, des jeunes du Foyer Saint-François avaient laissé le curseur de la radio de l'abbé branché sur la BBC anglaise. Il n'en fallait pas plus pour être arrêté. Mais en réalité, on vint voir l'abbé Berthault parce qu'on le soupçonnait d'avoir une action néfaste sur la Jeunesse vis-à-vis de l'occupant.

De fait, il était devenu le conseiller et le guide des Jeunes qui se trouvaient en difficultés avec les Allemands, de ceux qui voulaient contribuer à la libération de notre pays et des prisonniers évadés qui cherchaient à franchir la ligne de démarcation.

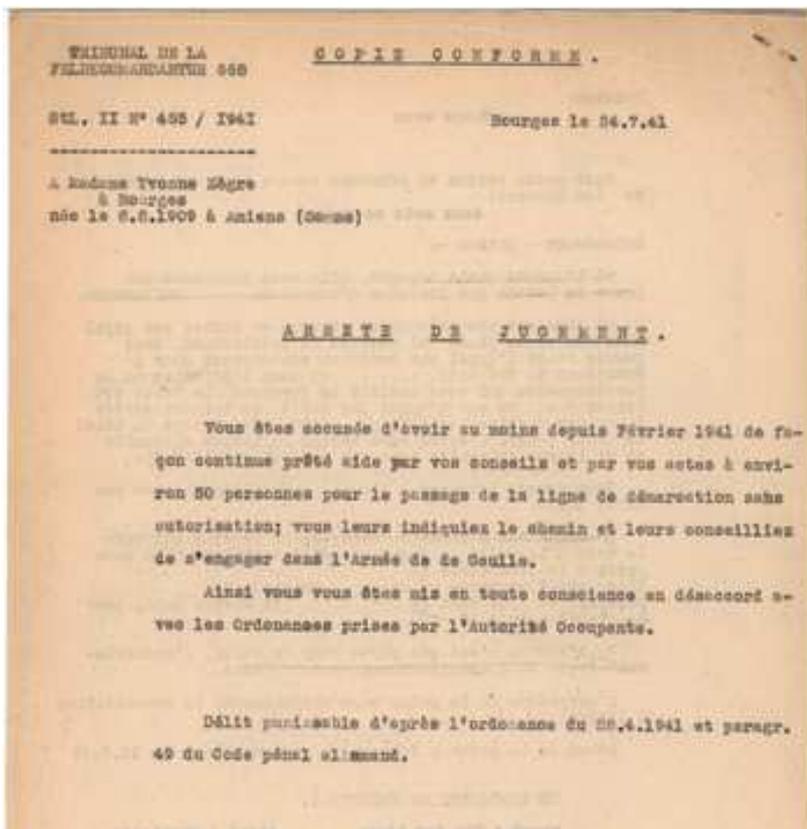


Appareil radio - AMRDC



Détail montrant le curseur de la radio sur la BBC - AMRDC

(Discours de Monseigneur André Girard prononcé à l'occasion de l'inauguration d'une rue à la mémoire de l'abbé Berthault, le 06.09.1989 à Bourges. Extrait.) - AD18 - 140 J 14



AD18 1W359

BLED Monique

Témoignage de Monique Bled, alias « Martine ».

p. 172 - J'étais toujours par monts et par vaux, dans la région nord-Indre et vallée du Cher. J'avais environ 80 km « fixes » à faire tous les jours à vélo (de Mareuil-sur-Cher à St Loup, en passant par la forêt de Valençay et le maquis de Lassay). Là-dessus, se greffaient toutes les liaisons urgentes.

Dans la mesure du possible, je n'emportais pas de messages écrits. Parfois, cependant j'en glissais dans le guidon du vélo ou encore dans la sacoche, en utilisant le papier pour envelopper une bricole quelconque, mais c'était rare.

Je rentrais de nuit : j'ai eu plusieurs fois des ennuis. Le long de la route de Meusnes à Selles-sur-Cher, un jour, je trouve les arbres coupés. Les peupliers, ce n'est pas trop compliqué comme branches, mais il faut quand même

passer dans les frondaisons... Alors quand il y en a 25 ou 30 à franchir avec le vélo sur l'épaule, dans la nuit, on commence à marmonner.



Une autre manière de cacher les messages : la pompe de la bicyclette.
AMRDC/Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher

(« *Pauline : parachutée en 1943 : la vie d'un agent du S.O.E* ». de Pearl Cornioley, témoignage recueilli par Hervé Larroque. Extrait). AD 18 – 8° 4263

BOITEAU Jane



Ma mère, Jane Boiteau, militante anti-fasciste et anti-nazie, est une résistante de la première heure. Dès l'Occupation allemande, elle participe à la répartition de tracts. En janvier 1942 l'agent de liaison Zélia Duchêne doit quitter le Cher.

Marcel Cherrier demande à ma mère de la remplacer pour les travaux de dactylographie et en tant qu'agent de liaison. La machine à écrire était installée dans l'appartement (d'un immeuble Fradet, route de la Charité à Bourges) d'un résistant, Jean Alano, et il était dangereux d'y travailler là : la machine à écrire était bruyante et le voisinage pouvait les dénoncer, aussi un cheminot retraité, M. Berger, eut l'idée de louer une maisonnette du chemin de fer sur la ligne Bourges-Gien, au lieudit « La Margouille », sur le chemin de La Culerie entre la route de Bourges et la gare d'Asnières. Pour ne pas éveiller les soupçons, la raison invoquée de cette location : « cultiver des légumes », était un prétexte plausible par ces temps de privations sous

l'Occupation.

La machine à écrire fut transportée par mon père, Pierre Boiteau, dans une petite remorque attelée à son vélo.

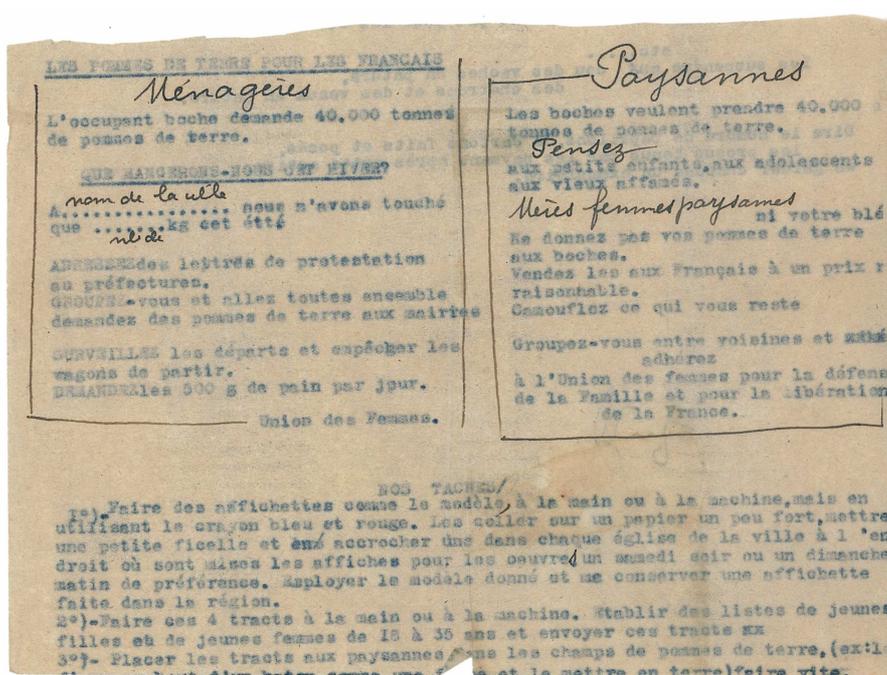


En 1944, à la Libération, la machine à écrire dont s'était servie Jane Boiteau se trouvait chez Mme Labertonnière à Vierzon.

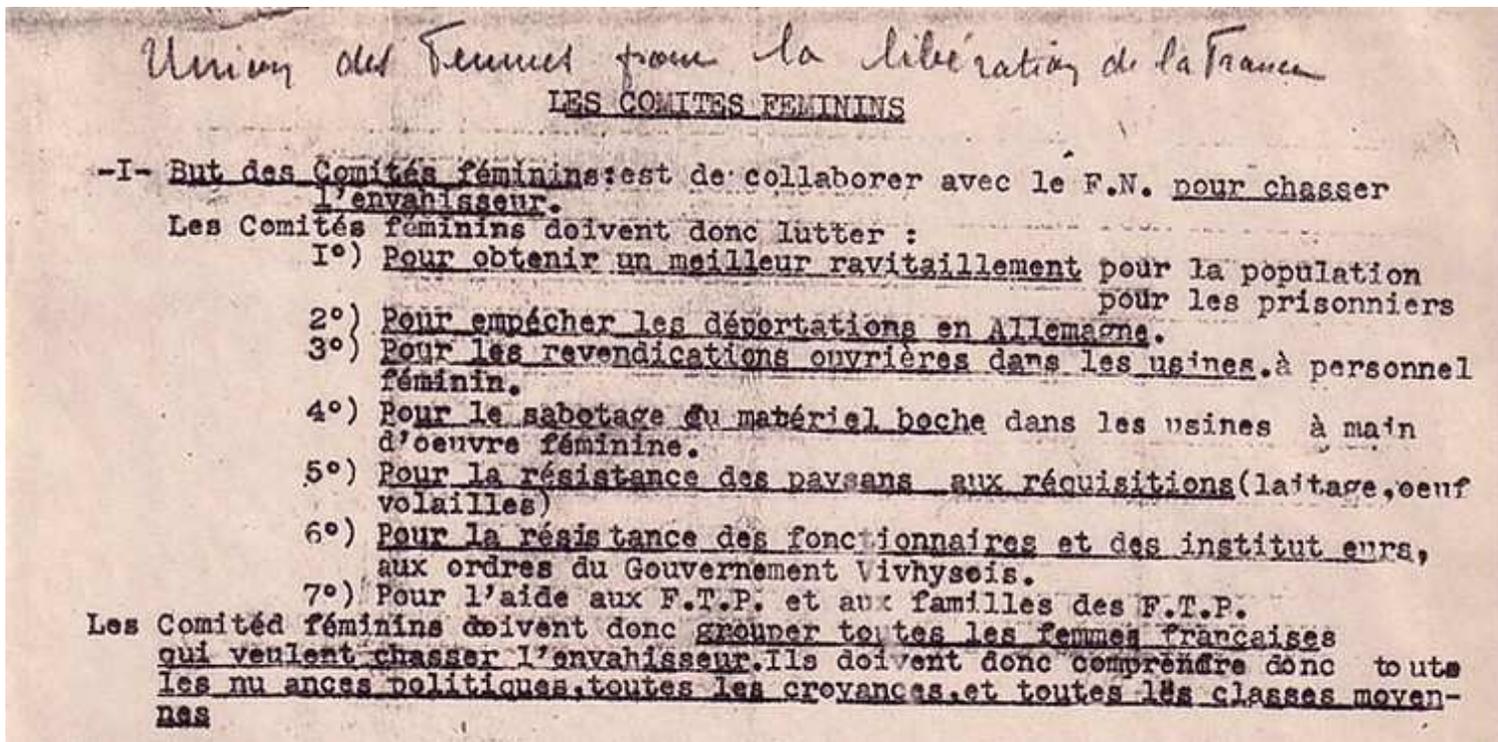
Qu'est-ce qu'un stencil ? C'est un papier servant de pochoir constitué par un tissu fibreux ou un papier pelure, imprégné d'une matière de remplissage imperméable à l'encre mais perforable. Le texte est frappé à la machine à écrire sans ruban.
(Madeleine Ferdonnet)

Machine à écrire de Jane Boiteau, Don de Mme Labertonnière/AMRDC / Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher

Jane Boiteau se rendait à bicyclette à La Margouille. Elle tapait sur stencils des tracts faits par les responsables FN du département entre autres, ainsi que des articles de journaux, ronéotypés ensuite à un autre endroit, puis répartis par d'autres résistants.



Archives de Madeleine Ferdonnet



Archives Madeleine Ferdonnet

Comme agent de liaison elle devait recevoir les responsables nationaux du Front National de Lutte pour la Libération de la France qu'elle allait chercher en gare de Bourges puis les emmenait au rendez-vous avec Marcel Cherrier, responsable départemental du FN. L'hiver 1942, René Camphin [Commissaire aux effectifs, il organise le recrutement et l'encadrement des Francs-tireurs et partisans], alias Roger, vient chez nous. En 1943, ce sera Robert Ballanger « Charles » (qui viendra 2 fois) puis Jean Guillon.

Pour les héberger, maman avait trouvé deux planques à Asnières : chez un couple, place François Bailly et chez une veuve au Petit Chailloux. Ils rejoignaient ces lieux la nuit, malgré le couvre-feu, en passant par les sentiers qu'elle connaissait parfaitement.

En 1943, pendant un congé de vacances, je l'ai accompagnée à un rendez-vous à Sancerre dans le square du Monument aux Morts. Il s'agissait d'organiser les femmes dans la Résistance. La responsable était Georgette Sansoy, alias Françoise. Pendant leur entretien, je me suis éloignée vers le collège où j'avais été pensionnaire, puis maman est allée contacter Mme Mathiot la modiste. Nous sommes rentrées à Asnières assez fatiguées de nos 100 km de randonnée à bicyclette.

Avec les directives de la responsable du Comité des femmes du FN, Mme Sansoy, Jane Boiteau a organisé trois comités féminins : à Vierzon avec Mme Ouzet, à Veaugues avec Mme Grandfond et à Montigny avec Mmes

Pernier et Louise Paulin. Ces femmes participaient aux distributions de tracts et aussi par le placement de petits tickets aidant au financement du mouvement FN.



Archives de Mme Madeleine Ferdonnet

ORGANISATION ÉTABLISSE DE RÉGIMENTS

Nous avons nos groupes de 3 pour de la direction régionale. La femme N°1 de ce groupe ne connaîtra qu'une femme du groupe A - du groupe B du groupe C.

La femme N°2, ne connaîtra qu'une femme des groupes D, E, F.

La femme N°3, ne connaîtra qu'une femme, des groupes G, H, I.

La femme N°1 du groupe A, ne connaîtra qu'une femme des groupes a, b, c;

La femme N°2 du groupe A, ne connaîtra qu'une femme des groupes d, e, f;

La femme N°3 du groupe A, ne connaîtra qu'une femme des groupes g, h, i, et ainsi de suite.

Avec ce système, les hommes & personnes qui sont ne connaîtront.

En formant des groupes de métier, on pourra toucher plus rapidement, et plus efficacement les femmes.

RÈGLES À OBSERVER

- 1°)-Les femmes ne chercheront pas à connaître les femmes des groupes voisins.
- 2°)-Ne pas parler de son groupe, même à son mari, à sa mère, à sa sœur à son amie, si celles-ci ne font pas partie du même groupe.
- 3°)-Ne pas parler devant les enfants.
- 4°)-Ne pas parler de l'action faite ou à faire en dehors de son groupe.
- 5°)-Ne pas parler des rendez-vous.
Ne pas noter ceux-ci de manière à être lus facilement.
Bien faire attention si l'on n'est pas suivie.
- 6°)-Ne pas aller les unes chez les autres, sauf si des liens de parenté étroitement liés, liaient les femmes auparavant.
- 7°)-Enrôler les femmes en leur proposant de former un groupe avec vous sans en ne leur disant pas que vous en faites déjà partie.
- 8°)-Si vous êtes arrêtées,
Ne jamais avouer devant la police, le travail que l'on a pu faire ou que l'on doit faire.

Organisation des Comités féminins. – Don de Mme Ferdonnet /AMRDC/Dossier FN/Jane Boiteau

Les déplacements prenaient beaucoup de temps et la mettaient à la merci de dénonciations. [...] Une réunion importante a eu lieu en octobre ou novembre 1943 avec Jean Guillon et maman a convoqué les participants comme le Dr Bonneau, et aussi Baronnet et Chollet, tous deux « illégaux », par l'intermédiaire de leurs mères

habitant Allogny qui leur transmettaient les messages. Il fallait avoir beaucoup de courage mais aussi un bon vélo et des pneus, ce qui n'était pas facile à se procurer.

(Témoignage de Madeleine Ferdonnet, fille de Jane Boiteau. Notes et documents tirés des archives de Jane Boiteau - AMRDC)

BOROCOWITCH Georges (Groupe Vengeance)



Un jour de juin 1943, rue Maurice-Supplisson, je rencontre M. le Pasteur Lorriaux, le « père de la résistance Sancerroise ». Comme à l'habitude, nous échangeons un amical bonjour en nous croisant. Mais ce jour-là, en nous donnant une poignée de main, le Pasteur me dit :

- Boro, je ne crois pas me tromper. Je pense avoir devant moi un homme sur qui je puis compter et avoir confiance. J'ai l'intention d'organiser un groupe de résistance et, ne connaissant pas tout le monde, je fais appel à vous pour m'aider.

- Vous pouvez compter sur moi. Je ferai tout mon possible car je sais que si j'ai eu la chance de ne pas être prisonnier il y a là-bas des camarades, derrière les barbelés, qui attendent la délivrance promise par le Général de Gaulle.

On se sépare. Me voici engagé.

Il ne s'agit pas maintenant de dire : Il faut faire de la résistance. Il est nécessaire de savoir comment et par qui les ordres sont donnés et à qui on doit s'adresser... Les Boches sont toujours là, nous épiant. Il y a aussi les faux frères : les collabos. On doit se méfier des uns et des autres.

Peu de jours après notre entrevue, je rencontre à nouveau le Pasteur. Je crois avoir trouvé une filière à Cosne, me dit-il. Nous devons nous rendre à Bois-Fleury, près de Saint-Andelain dans la Nièvre. Pouvez-vous m'accompagner ? [...] Moment mémorable, nous allons entrer en contact avec le groupe de la Nièvre : « Réseau BOA région P3 » qui fonctionne depuis un certain temps déjà. Ce groupe a reçu des tonnes d'armes par parachutages. [...] Nous bavardons puis notre homme ajoute : « pour les renseignements, adressez-vous à Morin, des Pompes funèbres, à Pouilly. Il vous attend. [...] Renseignements et directives nous sont donnés. Morin souligne : surtout ne faites pas de politique. Pour que l'affaire marche, vous devez accueillir des hommes de tous les partis. Il faut être sûr d'eux et leur faire connaître la règle impitoyable : celui qui parle sera descendu. Avant de se quitter, Morin nous dit qu'il va prévenir le Chef de réseau en vue de l'acceptation de notre groupe. Son nom est tenu secret. Nous en connaissons suffisamment pour l'instant.

Nous savons maintenant que notre rôle de résistant consiste à recruter chacun dix hommes. Que chacun de ceux-ci doit nous imiter et ainsi de suite. Un peu plus tard, je prends directement contact avec le Chef de réseau : Robert Sauvage, de la Charité. Nous convenons d'un rendez-vous pour le dimanche suivant. Je dois recevoir ce jour-là des instructions nouvelles. [...]

L'organisation de la Nièvre a disparu à la suite des arrestations et découvertes des dépôts d'armes. Nous n'avons plus de chef, nous ne recevons plus d'ordres, nous sommes livrés à nous-mêmes. Pas pour longtemps heureusement... Par l'intermédiaire de M. Beaujard (contrôleur principal des contributions indirectes à Sancerre), je prends contact avec le groupe Vengeance de Bourges. Je rentre ainsi en relation avec le lieutenant « Germain ». Il me fait parvenir des fiches d'engagement et des journaux clandestins *Libération*.

L'agent de liaison de Vengeance ne venait qu'une fois par semaine à Sancerre. Le courrier était déposé chez le tailleur Ducrot. Il était convenu qu'il devait demander « si le complet était prêt ». Le message hebdomadaire était écrit à l'encre sympathique. Un coup de fer chaud suffisait pour faire apparaître les ordres et les renseignements.



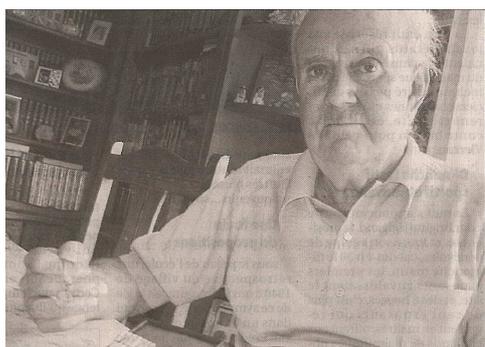
Appels du Général de Gaulle des 18 et 22 juin 1940 à la BBC relayés par affichettes distribuées partout en France. AMRDC

[...] Si la Gestapo avait des agents de renseignements, j'en possédais aussi. C'est ainsi que l'un des premiers lundis d'octobre 1943, Mme Boyer, rue des Juifs, femme de l'Armurier qui nous rendit des services et qui connaissait bien mon activité, me fait part d'une nouvelle : « Méfiez-vous, si vous avez des hommes dans les bois de Feux. Il va y avoir une descente de police là-bas pour faire une rafle ». Mme Boyer, tenancière d'un débit de tabac, tenait cette nouvelle de deux hommes de la P. J. d'Orléans qui se faisaient établir des bons de tabac de passage aux C. I. et avaient parlé de cela en touchant leur ration chez elle.

[...] Les renseignements sur les terrains de parachutage partent pour Londres. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'arrivée d'un officier spécialiste qui homologuera ou non nos terrains.

(Témoignage de Georges Borocowitch In : « *Récits de Monsieur Georges Borocowitch sur ses missions de résistant dans le Sancerrois, son arrestation, sa détention et sa déportation* »). AMRDC 1183

BOURGEOIS Jean



Jean Bourgeois – *Le Berry Républicain* du 17.08.2004_ AD 18 – 204 PER 443

[Après une activité de passeur à Vierzon-Bourgneuf] A dix-sept ans, Jean entre dans la Résistance et, peu après, prend le maquis pour éviter d'aller travailler dans les STO en Allemagne.

Situé près de Chabris, le rôle de Nono (son nom de code) était d'enfourcher sa moto pour porter des messages ici ou là dans d'autres maquis. « J'ai fait l'agent de liaison, toujours habillé en mécanicien ». Quand aux messages, ils étaient surtout oraux. « Parfois une série de numéros. Je pense que ça correspondait à des parachutages. Mais je ne fais que supposer. On ne me l'a jamais dit ». Il y eut quelques messages écrits. « Je les cachais dans le guidon ».

« J'ai assisté à un parachutage dans une prairie de Maray. C'était organisé par un agent anglais : « Pauline ». Je l'ai même rencontrée avec mon ami Emile Néron. Ce jour-là, elle nous a annoncé : « *Dans la nuit du 1^{er} juillet, j'ai commandé deux cents avions pour bombarder la gare de triage de Vierzon* ». Jean n'a rien perdu de ce qui s'est passé. « J'étais aux Pillots lors du bombardement. Les avions ont fait un fer à cheval avec des fusées éclairantes. Puis ils ont bombardé. Ça a bien duré une bonne demi-heure ».

(*Le Berry républicain* du 17.08.2004) – AD 18- 204 PER 443

BOUTET Léon (Prisonnier de guerre au camp de Kunersdorf)

Evénements importants.

1 – Réception de tracts dans le fond de paquets de lessive venant de France et donnant la situation. Non trouvés à l'ouverture du colis par le chef allemand.

2 – Organisation d'une grande kermesse offerte à tous les prisonniers du Kreis avec une préparation de plusieurs semaines et de grands moyens employés et surtout avec le programme (présentation de Hitler dans une baraque, vente de la chanson « La collaboration » qui avait été tirée dans les bureaux de l'usine).

5 – Lutte contre la création d'un cercle Pétain avec le port de la francisque à la boutonnière. Grandes discussions publiques.

7 – Lutte contre l'organisation d'une section du groupement France-Allemagne avec décision de boycotter la réunion du conférencier. Aucun P.G. [prisonnier de guerre] ne s'est présenté.

8 – Ecoute de la radio anglaise par le poste qui était au foyer et mis sous clé dans une cage. Fabrication de clés identiques à celle du responsable allemand.

10 – Commentaires sur les articles du journal que l'on nous distribuait « *Le Trait d'Union* ».

(Notes de Léon Boutet de février 1974. Extraits). – AD18 140 J 14